

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André DONNET

Joseph-Etienne Courthion : Notice biographique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, fasc. 3-4, p. [76-85] 4-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

Joseph-Etienne Courthion est originaire de cette grande vallée de Bagnes qui s'étend parallèlement à la célèbre route du Mont-Joux et qui, réunissant vingt villages et hameaux, forme une communauté remarquable par ses institutions et par ses mœurs.

Le Doyen Bridel, après bien d'autres, avait déjà noté en 1820, dans son *Essai de statistique sur le Canton du Vallais*, le caractère de ses habitants : « Comme tous les montagnards, écrit-il, les Bagnards sont plus spirituels, plus gais, plus civils, moins ignorants que le villageois des plaines inférieures. C'est en un mot une peuplade marquée à un bon coin, et singulièrement intéressante pour l'observateur... »

De nos jours, un enfant du pays en a donné un portrait plus nuancé. M. Edmond Troillet, greffier du Tribunal d'Entremont, dit en effet dans une *Esquisse de Bagnes*, qui date de 1940, que « le Bagnard est volontiers raisonneur, ergoteur, quelque peu anarchique, mais cependant trop près des réalités et des dures leçons de la terre pour se laisser piper longtemps aux acrobaties politiques et sociales. La controverse est son terrain favori. Les supériorités ne lui en imposent pas. Non qu'il ne sache les reconnaître, mais par sa critique, il entend affirmer sa personnalité. Il est attiré par l'assise solide des faits. Le goût de la recherche, de l'étude, de la chanson, lui est inhérent. De Bagnes sont sortis des esprits originaux, chercheurs, poètes et politiques. Ils se sont distingués surtout par l'amour de l'indépendance et leur liberté d'esprit. »

La famille Courthion était établie à Villette depuis la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Joseph-Etienne Courthion naquit au Châble le 30 août 1854. Son père, Etienne-Joseph (1829-1898), était dans la vallée un homme considérable. D'abord instituteur, il avait très vite abandonné l'enseignement pour ouvrir un commerce bientôt florissant. Par la suite, Etienne-Joseph

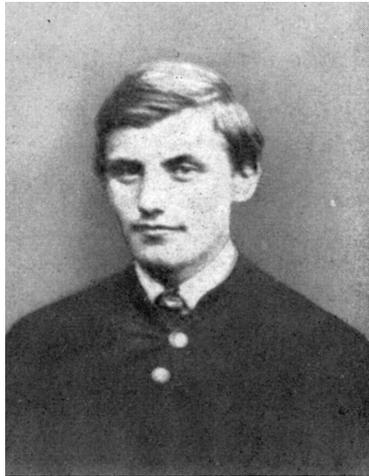
fut amené à occuper diverses fonctions publiques : juge-suppléant du district d'Entremont, puis juge de Bagnes pendant de longues années ; entre temps, il fut encore député-suppléant, puis député au Grand Conseil valaisan. Il aurait même, à un moment donné, brigué un siège au Conseil d'Etat.

Etienne-Joseph avait épousé Marie-Marguerite Brouchoud, et de cette union était déjà né un fils, Casimir (1853-1910). Après Joseph-Etienne, la famille avait continué à s'agrandir ; d'abord d'une fille, Marie (1856-1930), qui sera la gouvernante fidèle et dévouée de notre curé ; puis d'un fils, Louis (1858-1922), et enfin de deux filles, Eugénie, morte jeune, institutrice à Arbaz, et Mlle Marguerite, que tout Montheysan connaît bien, et qui porte allègrement ses quatre-vingt-neuf ans.

Comme bien d'autres, la famille eut des revers de fortune, et le fils cadet, Louis, dut abandonner des études brillamment commencées au collège de St-Maurice, et s'en aller tout seul accomplir son tour de France. Il rentra en Suisse vers 1892 et, établi à peu près définitivement à Genève où il se maria, fit une belle carrière de journaliste et de publiciste. Louis Courthion fut un des premiers Valaisans qui vécut de sa plume. Nous lui devons, parmi tant d'autres essais, nouvelles et romans, le livre le plus compréhensif, le mieux documenté — quoique maintenant un peu vieilli — qu'on ait écrit sur le *Peuple du Valais* (Genève, 1904). Son fils Pierre, ancien directeur de la Maison suisse à la Cité Universitaire de Paris, peintre, conférencier, est surtout un critique d'art, dont la renommée est actuellement bien établie en France.

De l'adolescence de Joseph-Etienne, nous savons peu de choses. Ses classes primaires achevées au Châble, il entra à la Grande Ecole de Bagnes. Cette Ecole, fondée en 1764 par le Père capucin Héliodore Bourgoz, a été une pépinière de futurs instituteurs, ecclésiastiques, militaires et employés, mais aussi de futurs médecins, notaires, avocats, magistrats et même d'artistes : le peintre Félix Courthay, Maurice Filliez, chef de la *Jeune-Suisse*, le chansonnier Louis Gard, le chanoine Gard, fondateur de

l'Orphelinat de Vérollez, les deux poètes Besse de Larzes et bien d'autres, y firent leurs premières classes latines. Quand Joseph-Etienne s'y présenta, l'Ecole, jusque là tenue par des prêtres séculiers, avait été reprise peu de temps auparavant par l'Abbaye de St-Maurice, et était alors dirigée par le chanoine Joseph Maret (1838-1915).



Joseph Courthion,  
au  
collège de St-Maurice  
(1871-1873)

Les « catalogues » de l'école n'étaient pas imprimés à cette époque, et ainsi, l'on n'a aucune trace du jeune homme pendant ces années.

De là, Joseph-Etienne Courthion passa au collège de St-Maurice. Il y resta trois ans. De 1870 à 1873, de Syntaxe à la *II<sup>e</sup> Rhétorique*, il fut en progrès constants, et termina avec un 4<sup>e</sup> prix. Il fit partie de *l'Emulation*, société littéraire fondée en 1868, sous les auspices de Mgr Bagnoud, président d'honneur, par le chanoine Pierre Burnier, avec les élèves de ses cours d'*Humanités* et de *Rhétorique*, et dont tous ceux qui ont eu le bonheur d'en faire partie ont conservé si douce et si fructueuse mémoire. L'Abbaye possède encore quelques cahiers d'honneur qui contiennent les meilleurs travaux des sociétaires<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> F.-M. Bussard, *Un chapitre de l'histoire du collège. Les Sociétés d'étudiants aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, dans *Echos de St-Maurice*, XXXI<sup>e</sup> année (1932), p. 102.

Nous avons eu la curiosité d'y jeter un coup d'œil. On y rencontre sept fois le nom de Courthion. Sa première composition est intéressante, du moins par le sujet traité ; elle est intitulée *Le faux miracle*. C'est le récit de l'aventure survenue à un jeune séminariste qui se faisait un plaisir de distribuer aux pauvres l'argent que ses parents lui donnaient pour ses menues dépenses. Un jour qu'il se trouve en présence d'une misère qu'il est urgent de soulager, il a déjà vidé sa bourse depuis longtemps ; pour prouver son impuissance, il retourne ses poches quand, tout ébahi, il en voit tomber trois écus. Son bienfait accompli, il rentre au Séminaire où ses condisciples s'empressent de lui faire constater qu'il a « endossé » le pantalon de l'un d'eux...

Ce travail de collégien témoigne déjà en faveur de Courthion dont la charité sera la vertu dominante, et dont les distractions seront quelque peu légendaires, comme on le verra dans les souvenirs réunis plus loin.

Les autres travaux, *Le Domino jaune*, *La cuiller d'argent*, *Aux hirondelles du printemps*, *Nicolas Flanel*, *Critique de la composition de M. (Guillaume) de Courten : Mort de Polixène* (selon les sains principes de Verniolles sur la convenance du style au sujet), *Le Siège prêté et rendu*, sont des sujets ordinaires de composition, recopiés d'une main appliquée par le jeune étudiant<sup>2</sup>.

Pendant ses vacances, Joseph-Etienne rentre au Châble, dans sa famille. Celle-ci habite une maison — actuellement à l'enseigne du « Café-Restaurant de la Poste » — construite en 1815 par un aïeul maternel de Joseph-Etienne. Son père, copropriétaire du bâtiment, avait acquis la part de ses cohéritiers compromis dans les événements de 1844 et condamnés à de fortes amendes. Et c'est là qu'étaient nés tous ses enfants<sup>3</sup>. Cet adolescent qui a toujours grand appétit et bonne santé, aime beaucoup à jouer. Il questionne Marguerite, sa sœur cadette ;

<sup>2</sup> III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Cahiers d'honneur de la Société littéraire de l'Emulation (1871-1873).

<sup>3</sup> Renseignements obligeamment communiqués par M. Edm. Troillet, à Bagnes.

il l'interroge pour lui apprendre à distinguer le bien du mal. Le plus souvent, il est gardeur de troupeaux ; solitude, silence, loisir : tout ce qu'il faut pour nourrir une âme. A ce moment-là peut-être, se prépare en lui ce grand mystère qu'est une vocation. Mais parfois, surveillant ses vaches négligemment, il profite aussi de cette tranquillité relative pour lire.

La cave de la maison paternelle, au plafond voûté, a de bons murs. Là, sans déranger ni importuner personne, il peut s'exercer à « dire la messe ». Et alors, nous raconte sa sœur Marguerite, il criait et chantait de bon cœur. — Il adorait les enfants ; quand il en rencontrait, au village, sur les bras de leur mère, il s'approchait hardiment pour les embrasser.

Mais voici qu'à l'issue de sa *II<sup>e</sup> Rhétorique*, âgé de 19 ans, et depuis longtemps semble-t-il, — ou plutôt n'ayant jamais eu d'autres désirs, — attiré par l'état ecclésiastique, il se décide à solliciter son admission en qualité de novice, à l'Abbaye de St-Maurice, en même temps que son condisciple de Philosophie, Guillaume de Courten. Entré en automne 1873, Courthion y retrouvait ses aînés Pierre Bourban, le futur prieur et archéologue de la maison, et Eugène Gross. Il y demeura huit mois seulement ; le maître des novices, le chanoine Joseph Kūmin (1841-1913), était, paraît-il, très sévère, et Courthion eut de la peine à se plier à la discipline qu'il lui imposait ; d'autre part, le jeune homme, ainsi cloîtré, manquait de mouvement. C'est pourquoi un soir de printemps, il s'échappa du couvent en sautant les murs, comiquement revêtu de pantalons trop courts et d'une redingote trop longue ; et il tomba au milieu des siens, au Châble, quand tout le monde dormait. Sa famille fut quelque peu gênée de cette aventure à l'égard des chanoines de St-Maurice qui desservaient la paroisse de Bagnes. La Providence qui ne permet rien sans de bonnes raisons ne le destinait sans doute pas à la vie monastique, mais au ministère pastoral ; Courthion conserva néanmoins l'attachement le plus profond à la communauté qu'il avait quittée si précipitamment.

Quelques mois plus tard, après qu'il eut accompli son école de recrues, il se rendit au Lycée de Sion pour y

achever ses études secondaires dans la classe de Philosophie (1874-1875), tenue par le chanoine François-Xavier In-Albon, préfet du collège.

En automne 1875, Courthion se présenta au Grand Séminaire épiscopal. Celui-ci, qui avait été installé à Valère pendant 57 ans, venait de prendre possession du nouveau bâtiment près de la Tour des Sorciers, et qu'avait inauguré en 1874 Mgr P.-J. de Preux. Courthion y suivit les trois ans de théologie prévus alors pour la formation des prêtres, sous la direction du chanoine François Blatter. Il eut entre autres comme professeurs le chanoine P.-A. Grenat pour l'éloquence sacrée, le P. François Lovis<sup>4</sup>, un Jésuite qui avait établi les plans du Séminaire, pour la morale et le dogme, le Dr Joseph Abbet pour l'histoire. Au début de sa seconde année, arriva Jean-Baptiste Delaloye (1856-1921), mort doyen d'Ardon, avec lequel il noua des liens très fidèles d'amitié.

En 1878, Courthion fut ordonné prêtre par Mgr Jardnier et nommé vicaire à Monthey, ayant pour curé l'abbé François Derivaz. A la mort de ce dernier, le 23 novembre 1883, Mgr Bagnoud, abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem, qui avait le droit de patronat à la cure de Monthey, désigna Joseph-Etienne Courthion pour lui succéder. Mgr Bagnoud se rendit à Monthey le 7 décembre lui annoncer la nouvelle. Une députation de la ville était allée le matin même à St-Maurice pour solliciter cette nomination ; elle était composée d'Oscar Delacoste, président de la Municipalité, de J.-J. Donnet, président de la Bourgeoisie, et d'Ed. Zum-Offen, juge. Et le 9 décembre, Courthion, administrateur par interim, reçut son institution de l'Evêque de Sion<sup>5</sup>.

Joseph-Etienne Courthion demeura curé de Monthey de

<sup>4</sup> Cf. dans *Echos de St-Maurice*, XVIII<sup>e</sup> année (1919), pp. 10-11, la pièce de vers de A. Durand, S. J., qui en rappelle le souvenir.

<sup>5</sup> Notes manuscrites du chanoine Eugène Gross, obligeamment communiquées par M. Maurice Gross, à Sion.



M. l'Abbé J. Courthion, en 1894.  
Portrait peint par Mattei  
(chez Mlle Marg. Courthion, à Monthey)

1883 à sa mort le 26 janvier 1919<sup>6</sup>. Dès 1904, il fut encore promu Doyen du décanat de Monthey. Pendant cette longue période, il eut, pour le seconder dans sa tâche, de nombreux vicaires et quelques recteurs, qui furent dans l'ordre les abbés défunts Joseph Tabin (1862-1919),

<sup>6</sup> En 1903, à l'occasion des noces d'argent de M. Courthion, son voisin le curé de Collombey lui adressa une poésie de sa composition. — Cf. Candide Fellay, *Un petit souvenir*, Monthey, 1918, pp. 27-28.

Jean-Baptiste Müller (1856-1919), Jérémie Capelli (1862-1927), Henri Rey (1872-1941), Noémi Devanthey (1877-1944), Francis Imsand (1866-1907), Aloys Chappaz (1863-1922). Deux de ses collaborateurs sont encore en vie : Mgr Gabriel Delaloye, vicaire de Monthey de 1892 à 1896, actuellement protonotaire apostolique et vicaire général honoraire du diocèse de Sion, et M. l'abbé Joseph Monnay, vicaire de 1909 à 1916, actuellement curé de Revereulaz.

Pendant ses quarante ans de ministère sacerdotal à Monthey, le curé Courthion n'a pas agrandi son église, ni sa cure ; il n'a pas fondé de sanctuaires nouveaux ; il n'a pas augmenté la situation matérielle de son bénéfice. Mais dans un esprit étonnamment évangélique, il consacra son activité totale aux âmes de tous ses paroissiens. Comme pour le curé d'Ars, le modèle qu'il avait élu dans son cœur, les visages, les mains, les corps de ses paroissiens ne furent que les signes de l'âme ; ils n'eurent de beauté que celle que l'âme y inscrit<sup>7</sup>. Comme lui, il multiplia les œuvres de miséricorde ; comme lui, il fut complètement curé, « ce qui n'arrive pas souvent »<sup>8</sup>. Quelle fut son œuvre à Monthey, il ne nous appartient pas de le dire ; nous en laissons le soin à ceux qui l'ont connu, dont nous avons rassemblé ici quelques témoignages d'admiration et de reconnaissance.

... Aussi est-ce avec un profond chagrin que la paroisse de Monthey apprit la mort de son curé, le 26 janvier 1919. Frappé d'une embolie à l'autel au moment où il achevait la messe, Joseph-Etienne Courthion resta sans connaissance toute la journée, et, ayant déjà reçu les derniers sacrements des mains de l'abbé Aloys Chappaz, recteur, vers les six heures du soir, il rendit son âme à Dieu qu'il avait servi avec une foi surnaturelle toute rayonnante de charité.

<sup>7</sup> H. Ghéon, *Le saint curé d'Ars*, Paris, 1928, p. 35.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 8.

Immédiatement, la nouvelle se répandit dans tout le Valais, et les journaux nous ont conservé l'écho des regrets que suscita partout cette mort<sup>9</sup>.

Monthey fit à son curé d'émouvantes funérailles. « Près de quatre-vingts ecclésiastiques, les conseils municipal et bourgeoisial accompagnés de l'huissier de cérémonie, les sociétés locales, une douzaine de drapeaux cravatés de deuil, *l'Harmonie*, la *Chorale*, et la foule, une foule immense qui ne pourrait être évaluée, paroissiens, amis venus du district et de toutes les parties du canton, ont pris part au cortège, se sont rendus à l'église, puis au cimetière, témoignant par là une profonde reconnaissance du cœur et de l'âme.

« Avant la messe, un des prêtres les plus méritants du canton et ami personnel du défunt, M. le Doyen Delaloye, Rd curé d'Ardon, a prononcé l'oraison funèbre.

« Emu aux larmes, l'orateur a su faire passer son émotion sur l'énorme assemblée qui était suspendue à ses lèvres. Beaucoup de personnes pleuraient...

« Le Saint Sacrifice a été célébré par M. le Prieur Tabin, vice-doyen et secrétaire de la Conférence, et l'absoute a été donnée par Sa Révérence Mgr Bourgeois, prévôt du Grand St-Bernard.

« L'affluence des fidèles était telle que l'offrande commencée en même temps que la messe s'est terminée avec celle-ci, et alors qu'elle se faisait des deux côtés du cercueil.

« Au son d'un très beau carillon funèbre et d'une marche de *l'Harmonie*, le cortège se reforma pour se diriger vers le cimetière. Le deuil était conduit par notre confrère M. Louis Courthion et son fils, frère et neveu du vénéré et cher défunt qui, pour la dernière fois, sortait de l'église où il s'est tant dépensé et où il a tant prié...<sup>10</sup> »

<sup>9</sup> Cf. *Nouvelliste valaisan*, 1919, Nos 28, 29, 30 ; *Confédéré*, 1919, No 10 ; *Gazette du Valais*, 1919, No 10 ; *Walliser Bote*, 1919, No 9 ; *Le Falot*, 1er mars 1919, etc.

<sup>10</sup> Ch. St-Maurice, dans *Nouvelliste Valaisan*, 1919, No 29.

Sur sa tombe, au sommet du nouveau cimetière on éleva bientôt une chapelle ouverte. Elle comprend un autel surmonté d'un Christ sculpté par Jean Casanova et portant l'inscription suivante :

IN MEMORIAM  
PRD JOSEPH STEPHANI COURTION  
1854-1919  
FUIT PASTOR  
Pietate scientia zeloque animarum mirabilis  
Vicarius Montheoli  
1878-1883  
Parochus et Decanus ibidem  
1883-1919  
  
R. I. P.

Le monument porte sur les bas-côtés, deux bas-reliefs : à gauche, le Bon Pasteur et ses brebis ; à droite, le Christ et une foule d'enfants ; à ses extrémités, il est achevé par deux anges gardiens.

André DONNET